

„ gens riches n'étoient flattés de l'être que  
 „ pour faire part de leurs richesses aux indi-  
 „ gens, aux malheureux. Enfin, c'est en An-  
 „ gleterre que l'on pouvoit presque dire alors,  
 „ que les hommes étoient égaux, & que les  
 „ richesses étoient communes à toute la na-  
 „ tion. On verra qu'aujourd'hui on ne pense  
 „ plus qu'à établir des théâtres, des specta-  
 „ cles, des maisons soi-disant de plaisir, &  
 „ qui ne sont que des maisons de corruption  
 „ & d'ennui &c. On verra que les largesses  
 „ ne sont plus répandues que sur des histrions,  
 „ sur des batteleurs, sur des catins &c. On  
 „ verra que le luxe, que le jeu, que les bals,  
 „ que la somptuosité des bâtimens, des ameublemens &c, sont les seuls objets dont on  
 „ s'occupe (a). On verra enfin qu'avec des ri-  
 „ chesses

---

(a) Qu'est-il nécessaire d'aller chercher en Angleterre des preuves de cette fatale dégradation des âmes, de cette subversion funeste de vues & de principes dans l'emploi des richesses! Ne voyons-nous pas dans nos provinces des villes florissantes, où pendant une longue suite de siècles les revenus publics étoient dirigés vers la félicité générale, vers le bien-être, la santé & la conservation des citoyens, s'épuiser en entreprises frivoles, donner tout à l'encouragement & à l'embellissement de ce qui peut nourrir au milieu d'elles la corruption morale; tandis qu'une insouciance cruelle y nourrit la corruption physique; tandis qu'on se refuse à la plus légère dépense pour des réparations auxquelles tient le salut des habitans, qu'on laisse subsister des dépôts d'infection qui portent des miasmes létifères dans les maisons & les rues, & qui